

beaucoup de harangues officielles moins expressives peut-être, quoique plus étudiées :

“ Nous, les gens des cages du Haut-Canada, formons un corps d'hommes qui s'élèvent au-delà de 13,000 ; nous sommes les os et les muscles du pays.

“ Nous profitons de cette occasion qui nous est donnée de rencontrer Votre Altesse Royale, sur un train de bois, pour lui souhaiter respectueusement la bienvenue, et pour lui exprimer notre fidélité, notre dévouement et notre affection envers notre Souveraine. Dieu vous bénisse !

“ Puisse Votre Altesse Royale être longtemps Prince de Galles ! ”

Le lendemain, dimanche, le Prince assista à l'office divin dans l'église anglicane appelée *Christ-Church*, le prédicateur du jour fut le Rév. J. S. Lauder, recteur de cette paroisse.

Le lundi, à huit heures, Son Altesse Royale laissa la future capitale, remontant l'Ottawa jusqu'à Arnprior.

La rivière des Outaouais, qui tire son nom d'une ancienne tribu sauvage, aujourd'hui disparue, fut autrefois la voie de communication entre le Bas-Canada et les lacs, et cela, non seulement dans les premiers temps de la colonie, mais encore jusqu'à l'époque assez récente de la construction des canaux du St. Laurent. Le canal du Rideau, qui va de Kingston à Bytown, a été longtemps la route du commerce entre le Haut et le Bas-Canada. De plus, nos voyageurs ont toujours remonté l'Ottawa pour gagner les *pays d'en haut*.

Si l'on donnait suite au projet que l'on a formé dernièrement de la construction d'un canal du lac Huron à l'Ottawa, par la rivière des Français et le lac Nipissingue, cette ancienne route redeviendrait probablement la principale artère commerciale de l'Amérique.

Le canal du Rideau fut construit sous la direction du Colonel By, des ingénieurs royaux, dont le nom a été longtemps porté par la ville, et dont il pouvait être considéré à juste titre comme le fondateur. Ce fut en 1827 que fut commencé ce grand ouvrage, repris, pour l'entretien de la marine militaire des lacs et le ravitaillement en temps de guerre, des divers postes qui s'y trouvaient.

Ottawa possède aujourd'hui une population d'environ 15,000 âmes, dont près d'un tiers se compose de Canadiens-Français, un autre tiers d'Irlandais catholiques, et le reste d'Anglais, d'Écos-sais et d'Irlandais protestants. Cette ville est le siège d'un évêché catholique, qui s'étend dans le Haut ainsi que dans le Bas-Canada, et couvre les deux rives de la rivière des Outaouais. La cathédrale est un bel édifice gothique, dont la flèche hardie s'élève à une très grande hauteur et d'où l'œil découvre une admirable perspective de rivières, de rapides, de forêts, de champs cultivés et de villages naissants. Cette église renferme un tableau de Murillo : la *Fuite en Egypte*, qui lui a été donné par M. Derbyshire.

Le premier évêque de Bytown, Mgr. Guigues, est Français de naissance et appartient à l'ordre des Oblats. Il a établi, dans sa ville épiscopale, un collège classique, dirigé par des Pères de sa communauté, un hôpital et plusieurs écoles, dirigées par les Sœurs Grises, ou Sœurs de Charité de Montréal, et il prend le plus vif intérêt à l'instruction publique dans tout son diocèse.

On trouve aussi, dans cette ville, une école secondaire dite *Grammar school*, et plusieurs autres écoles publiques, sous le contrôle du Département de l'Éducation du Haut-Canada. Il y a un *Mechanics' Institute* et un Institut Canadien-Français, lequel possède déjà une très belle bibliothèque, où l'on remarque la *Galerie de Versailles*, les *Catacombes de Rome*, et divers autres ouvrages précieux, dus à la munificence de S. M. l'Empereur des Français.

La nouvelle capitale est le grand centre du commerce de bois, étant située dans une vallée qui contient des milliers et des milliers d'arpents de terre, encore couverts de pin rouge et de pin blanc, et qui s'étend entre le Haut et le Bas-Canada le long de l'Ottawa et de ses nombreux affluents. C'est ce commerce qui lui donne encore son activité ; et la présence des *raftsmen*, ou *hommes des cages*, type qui se rapproche assez de celui du *voyageur du Nord-Ouest* et de l'ancien *coureur de bois*, donne à ses rues une physionomie originale et pittoresque. Des moulins et des scieries ont été établis dans le voisinage, le canal et les chutes fournissant une force motrice de la plus grande valeur.

Outre les *Chaudières*, ainsi nommées à cause d'un gouffre qui s'y trouve, il y a encore les chutes du *Rideau*, qui tiennent leur nom de la nappe d'eau blanche, mais paisible, qui tombe à cet endroit dans l'Ottawa.

Le Prince et sa suite arrivèrent aux rapides appelés *Les Chats* un peu après-midi, et laissant le steamer *Emerald*, qui les y avait conduits, ils se rendirent de l'autre côté du *portage*, et ensuite s'embarquèrent dans des canots, dans lesquels ils remontèrent

gaiement l'Ottawa jusqu'au village d'Arnprior, situé à une distance de quarante milles de la cité, et, par conséquent, à cent vingt-sept milles de l'endroit où la rivière des Outaouais se jette dans le St. Laurent. Après avoir été harangué par les préfets des comtés de Lanark et de Renfrew, et après avoir pris une collation, le Prince se dirigea sur Almonte, la station la plus voisine du chemin de fer d'Ottawa à Prescott, et prit ensuite sur le Grand Tronc, la route de Brockville, où il arriva à huit heures du soir. Dans tout le cours de cette rapide excursion, dans laquelle cependant le cortège royal avait parcouru une si vaste étendue de pays, il fut accueilli par des démonstrations de joie vives et spontanées, qui, pour être moins brillantes que celles des grands centres de population, ne furent pas être moins agréables ni moins flatteuses. Il faisait noir lorsque le convoi du chemin de fer atteignit Brockville ; mais une brillante illumination et une procession aux flambeaux, composée de plus de 300 pompiers, eurent bientôt fait disparaître l'obscurité. On conduisit Son Altesse Royale à un pavillon construit tout exprès, près de la gare du chemin de fer, décoré et illuminé avec un goût parfait, et là il reçut les adresses de la ville et de ses diverses institutions.

Brockville, ainsi nommé en l'honneur du héros de Niagara, est situé sur la rive nord du St. Laurent, à l'entrée des Mille-Isles. Sa population est d'environ 4,000 âmes ; la ville est bien bâtie, elle s'élève en amphithéâtre dans un site charmant, et ses boutiques, ses églises et ses jolies maisons de brique, ont un aspect de propreté et de gaieté qui fait plaisir à voir. Il y a à Brockville plusieurs anciennes familles anglaises ; et plusieurs des hommes publics qui ont figuré dans l'histoire parlementaire du Haut-Canada, sont nés dans cet endroit.

Le Prince s'embarqua de suite à bord du steamer *Kingston*, qui, le lendemain matin, se mit en route pour la ville dont il porte le nom. L'aurore et le soleil levant éclairèrent aux yeux du Prince un des plus beaux panoramas qu'il lui ait été donné de contempler dans tout son voyage d'Amérique.

La description suivante des *Mille-Isles* (1), est empruntée à l'Essai publié par M. Sheridan Hogan, en 1855.

“ C'est entre Kingston et Brockville, et ordinairement aussitôt après le lever du soleil. Ici, la scène d'un brillant matin, et il est rare que les matins du Canada ne soient pas brillants, est magnifique au-delà de tout ce qu'on en peut dire. Vous passez tout près (souvent assez près, pour qu'un petit caillon lancé du pont du vaisseau tombe dessus), de groupes successifs de jolies petites îles circulaires, dont les arbres, perpétuellement humectés par le fleuve, et dont les branches sont comme suspendues au-dessus de l'eau, ont un feuillage très épais et agréablement nuancé de diverses couleurs. Vous continuez à avancer par des passages étroits et tortueux et des baies, entre les îles, les arbres des rives s'entrelaçant au-dessus, et formant des berceaux naturels ; et cependant les eaux de ces baies sont si profondes, que les vaisseaux à vapeur de grandes dimensions pourraient passer sous les branches entrelacées. Alors s'ouvre devant vous une magnifique nappe d'eau, de plusieurs milles de largeur, avec une grande île, en apparence, dans le lointain, la partageant en deux grandes rivières. Mais en vous en approchant, vous découvrez que ce n'est qu'un groupe de petites îles, partageant le fleuve en autant de rivières qui paraissent comme des fils d'argent jetés sans soin sur un grand tapis vert. Votre vaisseau entre dans l'un de ces brillants passages, et vous sentez enfin que dans la multitude de voies ouvertes il doit y avoir beaucoup de danger ; car votre rivière à moitié ombragée et allant en serpentant, en vient à se terminer brusquement à quatre ou cinq cents verges en avant de vous. Mais comme vous approchez avec une effrayante vitesse des rochers menaçants qui sont devant vous, un chenal s'ouvre soudainement à votre droite ; vous y êtes poussé en tournant comme le vent, et une seconde après, un magnifique amphithéâtre de lacs s'ouvre devant vous. Cette expansion est bornée de nouveau, selon toute apparence, par un rivage vert foncé ; mais à votre approche, la masse se meut comme dans un kaïdoscope, et voici que cent jolies petites îles s'offrent à vos regards. Et telle est, l'espace de soixante-dix milles, et jusqu'à ce que vous atteigniez les rapides, la féerie au milieu de laquelle vous voguez.

Il est impossible, même à ceux que leurs habitudes et leurs occupations privent du plaisir causé par un tel spectacle, de s'empêcher d'éprouver des sentiments presque poétiques, en passant par les chenaux sinueux des *Mille Îles*. Longtemps même après que vous les avez passés, vous vous sentez comme réveillés en sursaut au milieu d'un rêve agréable. Votre mémoire vous peint coup sur coup à l'esprit les groupes d'îles s'élevant de l'eau claire et fraîche : vous ne pouvez oublier les

(1) Il y a en Canada deux groupes d'îles portant ce nom, l'un dans le St. Laurent, entre Kingston et Brockville ; l'autre dans le bras de l'Ottawa qui sépare l'île Jésus de la terre ferme. M. Sheridan Hogan, dont l'Essai sur le Canada, écrit pour l'Exposition Universelle de Paris, en 1855, fut couronné par les juges du concours, et, depuis, élu membre du Parlement pour le comté de Grey, et est disparu mystérieusement, sans que depuis près de deux ans, on ait eu sur son sort aucun renseignement digne de foi.